

LA DIABLESSE

Le vent s'engouffre
Dans les persiennes
Avec des lambeaux
De tangos langoureux
Venus d'un lointain ailleurs
Il s'élève ce soir
Comme un parfum
De négresses rouges
Se répandant dans l'air
Sursaturé d'envie
Ce séraphin mulâtre
Qui m'ouvre en souriant
Le portail enchanté
Du paradis créole
Semble un fieffé coquin
Je vais cueillir la fleur
Je vais pencher les yeux
Sur ses lèvres pour boire
J'envisage
Je dévisage
Quoi donc ? Qui es-tu ?
C'est la diablesse
Qui s'évapore dans mes bras !
C'est la diablesse qui disparaît
En éclatant de rire
Je suis usé,
Abusé
Médusé
Désabusé

Auxence CONTOUT, *Guyane au sein de l'incertitude*, p.12.

BAL DU MARDI GRAS

*A Yvan Ho-You-Fat,
Merveilleux guide du Carnaval 1984 de Cayenne*

Qui es-tu beau masque ?
Charmant touloulou
Qui donc es-tu ?
Toi insolite
Comme la vasque de la nuit
Qui tout contre moi
Maintenant ondules
Au Soleil Levant
Tout comme tantôt au Mogador
Sur les cadences effrénées
D'une biguine orphique
Mais vraiment qui es-tu
Beau masque
Insolite inconnue
Dont la frénésie
En cette nuit du Mardi-Gras
Chez Nana m'affole
Comme les délicieux tourments
D'un amour qui m'obsède

Raoul-Philippe DANAHO, *La Garrigue du temps*, p.34.